



JEAN-LUC BERTINI/PASCO

RÉCIT

LA VIE DU RAIL

★ ★ ★ **BAÏKAL-AMOUR,**
d'Olivier Rolin, Paulsen, 180 p., 21 €.

L'"infinité morne plaine vous grise ? Vous décelez la majesté dans la monotonie ? Vous êtes mûr pour la Sibérie ! Pas la taïga romantique chère à Dominique Fernandez, mais un continent ténébreux, dégingué, émouvant. En 1890, Tchekhov s'y était aventuré pour rendre compte du bagne de Sakhaline. **Olivier Rolin** s'est fixé une enquête tout aussi ambitieuse : les 4 300 kilomètres de la Grande ligne Baïkal-Amour. La mythique BAM, lancée en 1934, en plein stalinisme conquérant, stoppée par la guerre et d'insurmontables obstacles matériels, avant d'être poursuivie dans les années 1970. Des milliers de détenus du Goulag y perdirent la

vie pour l'arracher au sol gelé. Un sacrifice dont s'imprègne toujours le décor. « *Le tragique particulier à beaucoup de paysages russes ne tient pas seulement à ce qu'on voit mais à ce qu'on y lit des destins qui s'y sont fracassés.* » Cette acuité au malheur n'empêche pas l'écrivain de savourer les aléas souvent cocasses de son périple. Les ports fluviaux dont ne part aucun bateau, les boulettes grasses au buffet des gares, les bourgades des pionniers jetées dans la déréliction : Rolin se glisse partout où l'attire cet impératif dont aucun ailleurs ne semble l'avoir guéri : « *Voyager c'est se déshabituer. C'est aussi aller à la recherche d'une partie perdue de nous-même, tellement perdue qu'on ne saurait dire en quoi elle consiste...* »

ÉLISABETH BABILLÉ